

# TOULOUSE-LAUTREC



H  
DY  
Σ  
.Θ.  
MATOS  
Θ.  
TEPH

COLLECTION  
DES  
MAITRES

PARIS - 18, RUE  
LOUIS-LE-GRAND

ND  
553  
.77  
J6  
19002  
c.2



FRANCIS JOURDAIN

H.A. 164

# TOULOUSE-LAUTREC

Βιβλιοθήκη  
ΤΕΛΛΟΓΛΕΙΟΥ  
ΙΔΡΥΜΑΤΟΣ  
ΤΕΧΝΩΝ

Α.Π.Θ.

Κωδ. 00092/α

LES ÉDITIONS BRAUN & C<sup>ie</sup>, 18, Rue Louis-Le-Grand, PARIS (II<sup>e</sup>)

0640012890

Ce volume de la collection « LES MAITRES »  
publié sous la direction de GEORGE BESSON  
a été imprimé par BRAUN & C<sup>ie</sup>, typographie  
et héliogravure à MULHOUSE-DORNACH  
(Haut-Rhin), France. R. C. Mulhouse 661

————— Tous droits réservés. —————

*Couverture : La Clownesse*

*Musée du Louvre - Collection Camondo*

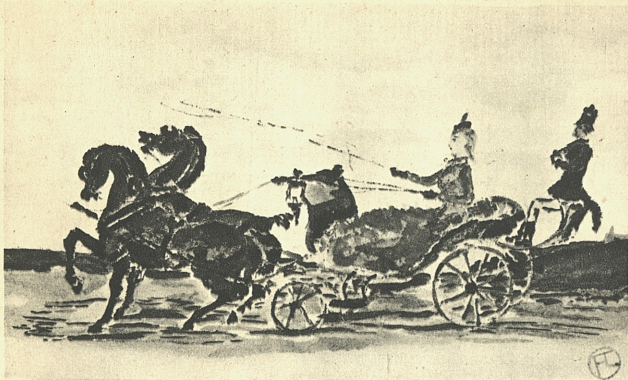


PHOTO BRAUN

1. NICE - SUR LA PROMENADE DES ANGLAIS  
1880

## HENRI DE TOULOUSE-LAUTREC (1864-1901)

Un réaliste. Non pas un prisonnier de la réalité. Un peintre à qui le contact avec la réalité laisse toujours le rassurant sentiment de la plus complète indépendance, qui y trouve la satisfaction de tous ses désirs et, par conséquent, ne rêve jamais d'évasion. Sa concision, l'acuité de son observation, la sévérité de son ironie l'apparentent à Jules Renard. Mais Renard est inquiet et il est poète. Lautrec, non. Il le sait et ne regrette rien. Il est un témoin. Il a juré de parler sans haine et sans crainte, de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité. D'être resté toujours fidèle à ce serment, il ne tire aucune vanité. Il ne pouvait pas ne pas le tenir; et c'est là sa grandeur.

Lautrec répétait volontiers: «Dites ce que vous avez à dire». Mieux que tout commentaire, cette formule le définit. Lautrec sait ce qu'il a à dire et il sait le dire. Il ne vise pas à l'originalité, il est profondément original. Il est un être d'exception. Il est, avec simplicité, une très grande **personnalité**; mais il n'a d'autre dessein que de parler de ce qu'il connaît, de ce qu'il aime, de ce qui l'amuse, son amusement d'homme ne se différenciant guère de son émotion de peintre. Parce que Lautrec use d'un style dépouillé, incisif et mordant, on lui attribue une cruauté presque morbide. C'est arbitrairement et littérairement déformer le caractère d'un cynisme qui n'est que la forme la plus courageuse de la franchise.

Dans l'insistance qu'il apporte à souligner le ridicule, la déchéance physique ou morale de ses modèles, on a cru voir comme une vengeance d'infirme; l'intérêt qu'il porte à ses



PHOTO BRAUN

2. NICE - MAIL-COACH  
1881

« victimes » ne serait, en définitive, qu'un goût pervers pour le vice et la laideur ; Lautrec serait un de ces **forts** que les **charmes de l'horreur enivrent** seuls ; son œuvre serait une façon de châtiment. Interprétation dont le romantisme eut fait sourire Lautrec. Il n'est pas plus moraliste qu'il n'est misanthrope. Il ne fustige pas plus la Société qu'il ne juge l'individu. Il ignore la Société et regarde l'individu avec un terrible sang-froid. Vers 1893, il donne à une série de lithographies un titre emprunté à Goya : « J'ai vu ça ». Mais les mots que le grand Espagnol avait, au retour de la guerre, prononcés avec effroi, Lautrec les répète avec une satisfaction gouailleuse, mais certaine, avec bonne humeur, en contant ses « chasses » dans les bars, les cirques, les bals ou les maisons closes. La collection de types que lui offrent ces lieux publics qui ne sont pour lui ni un Paradis, ni un Enfer — mais simplement les endroits où il se plaît — il l'examine avec une curiosité jamais démentie, il la contemple sans amertume ni arrière-pensée. S'il donne souvent l'impression d'être impitoyable, il est aussi loin de la méchanceté un peu vile d'un Forain, que de la misogynie d'un Degas. Il a cette distinction innée qui lui permet d'aborder des sujets dits **scabreux** sans être jamais ni grivois, ni vulgaire. Caricaturiste, il l'est seulement dans la mesure où toute œuvre d'art étant une interprétation, est une déformation et donc — si l'on veut — une caricature ; mais Lautrec n'est pas un satiriste. Qui l'eut traité d'analyste, voire de psychologue, eut été raillé par ce sceptique sans vanité, mais on ne peut pas ne pas répéter que ses dons d'observateur sont à la base de son génie. Attentif à l'expression humaine, il ne saurait comme le fait — et avec quelle éloquence — son camarade de l'atelier Cormon, Vincent Van Gogh, extérioriser sa passion à l'**occasion**



PHOTO BRAUN

3. A LA MIE  
1891

d'un arbre, d'un champ de blé, d'un bouquet. Il ne veut dire que ce qu'il a à dire et il n'a rien à dire s'il est exilé du domaine qui est le sien, s'il est privé du spectacle de la grimace humaine. Il est un des rares peintres pour qui le sujet existe ; non pas qu'il ait recours à l'anecdote, mais il ne se contente pas de ce que Signac appelle justement le sujet plastique et qui, rappelle-t-il, permet au Poussin de remplacer, dans telle composition, une nymphe par un tronc d'arbre ou par un fût de colonne sans que le tableau s'en trouve essentiellement modifié. Réaliser une harmonie de formes et de couleurs ne constitue pas pour Lautrec un but. Les soucis qui sont spécifiquement ceux du peintre — valeurs, rapports de tons, équilibre de la composition — sont peu de chose à côté de celui qu'il a d'inscrire dans une forme, d'une impressionnante rigueur, tout ce qu'il a vu et compris de l'Homme ou plutôt des hommes et des femmes qui peuplent son univers.

L'univers de Lautrec est peuplé de filles, de clowns, de comédiens, de danseuses, de « fêtards » et de « gommeux », comme l'univers de Saint-Simon — dont il n'est pas absurde d'évoquer la pénétration en parlant de Lautrec — est peuplé seulement de pairs et de ducs. Lautrec est un indépendant. Les théories de ses amis n'ont pas plus de prise sur lui que les leçons du passé. Aucun système ne le tient à l'écart de son temps. A dix-sept ans, envoyant à un ami un lot de dessins, il lui écrit : « J'ai tâché de faire vrai et non pas idéal ». Voilà Lautrec. L'histoire de ce petit homme boiteux qui est un grand artiste à la démarche sûre et aisée, ces mots la résument : il a toujours tâché de faire vrai. Il n'est pas amer, il est sans indulgence. Il n'accuse pas, il dit ce qu'il a à dire ; il le dit avec force, avec netteté. Il n'a pour



PHOTO BRAUN

4. AU SALON  
1893

la vie ni haine, ni dégoût, ni mépris. Bien loin de là, il l'aime. Le spectacle de la vie l'enchanté et fait de lui un maître. Puissant et non pas compliqué. Et de qualité rare.

Francis JOURDAIN

Henri de Toulouse-Lautrec-Monfa, descendant des comtes qui furent, vers 750, les maîtres du pays albigeois, naquit à Albi en 1864. En 1878, enfant de santé fragile, il se casse la jambe gauche. Quinze mois plus tard, nouvelle chute: fracture du fémur droit. Ses deux jambes resteront « débiles et difformes ».

Que Lautrec ait souffert de son infirmité, cela ne fait aucun doute, encore qu'il n'ait jamais craint de se blaguer lui-même comme il blaguait les autres. (Il appelait son « crochet à bottine » la minuscule canne sur la crosse de laquelle il s'appuyait). Mais que ce soit un consolant oubli qu'il ait cherché dans l'ivresse, voilà ce que rien ne permet de croire. L'alcoolisme détermina en février 1899 des troubles qui nécessitèrent son internement dans une maison de repos où il ne cessa de travailler et fort bien. Rendu à la liberté deux mois et demi plus tard, il mourut le 9 Septembre 1901, au château de Malromé (Gironde), laissant un nombre considérable de dessins, environ 350 lithographies d'une qualité incomparable, d'admirables affiches, des illustrations et plus de 500 peintures dont beaucoup sont d'authentiques chefs-d'œuvre.



PHOTO BRAUN

### 5. COUVERTURE DE L'ESTAMPE ORIGINALE 1893

A realist. Not a prisoner of reality. A painter to whom contact with reality always left the reassuring feeling of complete independence, who found in reality the satisfaction of his every desire and who, consequently, never dreamed of escape. His conciseness, the keenness of his eye, the severity of his irony ally him to Jules Renard. But Renard is troubled, poetical. Not so Lautrec. He realizes this and has no regrets. He is a witness. He has sworn to speak without hatred and without fear, to tell the truth, the whole truth and nothing but the truth. From his fidelity to this oath he draws no satisfaction. He was unable not to keep it; and therein lies his greatness.

Lautrec often repeated, "Say what you have to say". This formula defines him better than any commentary. Lautrec knows what he has to say and he knows how to say it. He does not aim at originality, originality is native to him. He is, simply, a very great personality; but he has no other goal than to speak of what he knows, of what he likes, of what amuses him, his amusement as a man being scarcely different from his emotion as a painter. Because Lautrec's style is clean-cut, incisive and biting, he is reputed to be almost morbidly cruel. This is an arbitrary and literary misinterpretation of his cynicism which is nothing more or less than the most courageous form of frankness.

It has been said that in the insistence with which he stresses the ridiculousness, the moral and physical decay of his models, lies a cripple's vengeance; that his interest in his «victims» is, finally, nothing but a perverse love of vice and ugliness; that he is one of those **strong men** who are thrilled only by the charms of the horrible; that his work was a sort of punishment. These romantic interpretations would have made Lautrec smile.

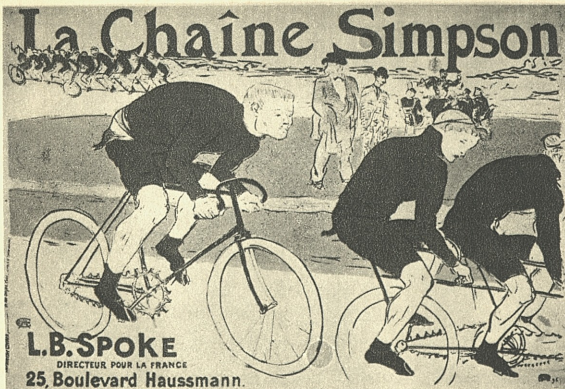


PHOTO BRAUN

6. AFFICHE

He is no more a moralist than he is a misanthropist. He no more fustigates society as a whole than he metes out justice to the individual. He ignores society and views the individual with a terrible sang-froid. Towards 1893 he borrows from Goya a title for a series of lithographs: "I Have Seen This". But the words which the great Spaniard had spoken with horror on his return from war, are repeated by Lautrec with joking but undeniable satisfaction, with good humor, as he recounts his "hunts" in bars, circuses, dance halls or houses of prostitution. He examines with never-failing curiosity, he contemplates without bitterness or mental reservations, the collection of human types offered him in these public places which are neither Paradise nor Hell for him, but simply places where he likes to be. If he often gives the impression of being merciless, he is, nevertheless, as far from the rather vile spitefulness of a Forain as from the misogyny of a Degas. He has an inborn gentility which enables him to touch the so-called scabrous subjects without ever being coarse or vulgar. He is a caricaturist only in the sense that any work of art, being an interpretation, is a distortion, hence — if one likes — a caricature; but Lautrec is not a satirist. Anyone calling him an analyst, even a psychologist, would have been hooted at by this sceptic devoid of vanity, but one cannot help repeating that his gift for observation is the very basis of his genius. Heedful of human expression, he was incapable of exteriorizing his passion for a tree, a wheat field or a bouquet as did so eloquently Cormon, his companion of artschool days, or Vincent Van Gogh. He wants to say only what he has to say, and he has nothing to say if he is exiled from his own domain, if he is deprived of the sight of humanity's grimace. He is one of the



PHOTO BRAUN

### 7. AFFICHE

few painters for whom the subject exists; not that he has recourse to the anecdote, but he is not satisfied with what Signac aptly calls the "plastic subject" and which, as he reminds us, enables a Poussin in a given composition, to replace a nymph by a tree trunk or the shaft of a column without the picture's being essentially changed. To create a harmony of forms and colors does not constitute for Lautrec an end in itself. The preoccupations which are specifically those of the painter — values, color harmonies, balance of composition — are of little importance in comparison with his, which is to set down, in forms of impressive severity, all that he has seen and understood of Man, or rather, of the men and women who people his universe.

The universe of Lautrec is peopled with prostitutes, clowns, actors, dancers, wastrels and fops, just as the world of Saint Simon — whose acuteness may well be mentioned in speaking of Lautrec — is peopled only with peers and dukes. Lautrec is an independant man. The theories of his friends have no more hold upon him than have the lessons of the Past. No ideological system keeps him apart from his time. At seventeen, sending a batch of drawings to a friend, he wrote: "I tried to do true, not ideal". The story of this lame little man who as an artist strides along with the sure and easy step of greatness, is summed up in these words: he always tried to do true. He is not bitter, he is not indulgent. He does not accuse, he says what he has to say; he says it forcibly, clearly. For life he has neither hatred, disgust nor disdain. Quite the contrary. He loves it. The spectacle of life enchants him and makes a master of him. A powerful master, without complications. And of a rare excellence.

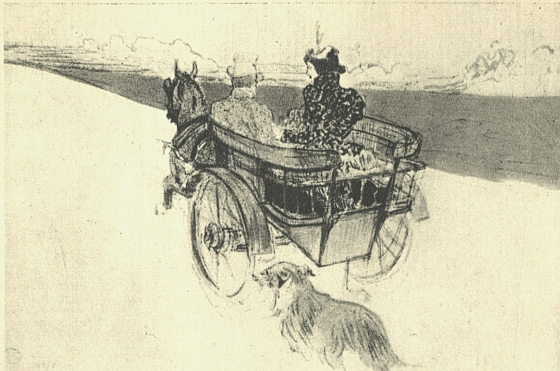


PHOTO BRAUN

8. PARTIE DE CAMPAGNE (LE TONNEAU)  
1897

Henri de Toulouse-Lautrec-Monfa, descendant of the counts who, around 750, were the masters of the Albigensian country, was born in Albi in 1864. Delicate as a child, he broke his left leg in 1878. Fifteen months later, another fall: the right leg was fractured. Both legs remained "weak and deformed".

That Lautrec suffered from his infirmity is beyond doubt, although he never hesitated to make fun of himself as he did of others. (He calls the tiny cane upon the handle of which he leaned, his "button hook".) But nothing leads us to believe that it was consolation and forgetfulness that he sought in drink. In February 1899, his alcoholism brought on troubles which made it necessary for him to enter a nursing home where he worked incessantly and very well during the two months and a half of his stay. He died on the 9th of September 1901, in the Chateau of Malromé (Gironde), leaving a large number of drawings, some 350 lithographs of incomparable excellence, various illustrations, and over 500 paintings, many of which are, unquestionably, masterpieces.

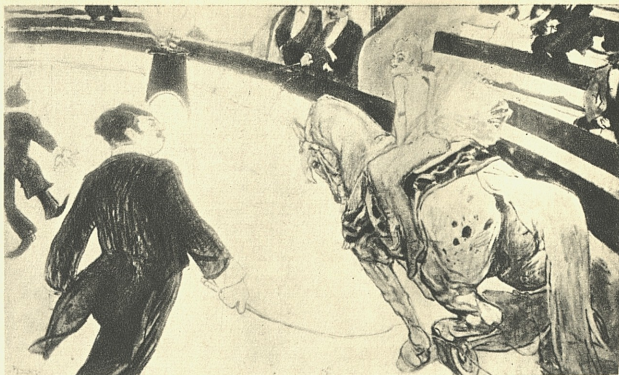


PHOTO BRAUN

9. AU CIRQUE  
1899

Ein Realist, doch kein Sklave der Realität. Ein Maler, dem der Kontakt mit der Realität stets das beruhigende Gefühl vollständiger Unabhängigkeit lässt, der in ihr die Befriedigung all seiner Wünsche findet und ihr daher nie zu entrinnen strebt. Seine Bestimmtheit, Beobachtungsschärfe und ironische Strenge, lassen ihn Jules Renard verwandt erscheinen, doch Renard ist unstet und ein Dichter, Lautrec dagegen nicht. Er weiss es und es macht ihm nichts aus. Er ist Zeuge; er hat geschworen ohne Hass und Furcht die Wahrheit zu sagen. Er bildet sich nichts darauf ein, stets diesem Schwur treu geblieben zu sein und seine Grösse liegt gerade darin, dass er ihm nicht untreu werden konnte.

Lautrec liebte zu sagen: «Gestaltet das, was Euch erfüllt». Dieser Ausspruch ist bezeichnender für ihn denn jeder Kommentar. Lautrec weiss, was ihn erfüllt und wie er es gestaltet. Er sucht nicht die Originalität, er ist zu tiefst originell. Er ist eine Ausnahme-Erscheinung, er ist bei aller Einfachheit eine sehr starke **Persönlichkeit**; doch will er nichts anderes ausdrücken als was er kennt, liebt und was ihn belustigt, und seine menschlichen Vorlieben unterscheiden sich kaum von seinen malerischen Intuitionen. Man hat Lautrec wegen seines direkten, schneidenden und beiessenden Stils eine fast krankhafte Grausamkeit zugeschrieben. Das hiesse die Bedeutung eines Cynismus willkürlich und litterarisch entstellen, der nur der mutigste Ausdruck der Offenheit ist.

Man glaubte in seiner Eindringlichkeit, das Lächerliche, den physischen oder moralischen Verfall seiner Modelle zu unterstreichen, eine Art Vergeltung für sein Krüppeltum zu sehen. Sein Interesse an seinen «Opfern» sei letzten Endes nur eine perverse Freude am Laster und am Hässlichen; er sei einer von



PHOTO BRAUN

10. CROQUIS  
1896

den Starken, für die nur das Abscheuliche einen berausenden Reiz ausübt; sein Werk sei eine Art von Sühne. Lautrec hätte über eine so romantische Auslegung gelächelt. Er ist ebenso wenig Moralist wie Misanthrop. Er geißelt ebensowenig die Gesellschaft, wie er das Individuum aburteilt. Er steht ausserhalb der Gesellschaft und betrachtet das Individuum mit schreckenerregender Kaltblütigkeit. Er gibt gegen 1893 einer Reihe von Lithographien den von Goya entlehnten Titel: «Sah ich das wirklich?» Doch Lautrec wiederholt die Worte, die der grosse Spanier bei seiner Rückkehr aus dem Kriege mit Entsetzen ausgesprochen hatte, mit einer spöttischen, selbstsicheren Genugtuung, mit guter Laune, indem er seine Jagden in den Bars, dem Cirkus, auf den Bällen oder in den öffentlichen Häusern schildert. Er untersucht die Auswahl der Typen, die ihm diese Vergnügungsstätten bieten — die für ihn weder Paradies noch Hölle bedeuten, sondern einfach die Orte, wo er sich wohlfühlt — mit einem stets wachen Interesse, er betrachtet sie ohne Bitternis noch Hintergedanken. Wenn er oft den Eindruck von Unerbittlichkeit erweckt, so ist er doch ebenso fern von der ein wenig niedrigen Bösartigkeit eines Forain wie der Weiberfeindschaft eines Degas. Dank seinem angeborenen Adel kann er sich erlauben, die sogenannten unmoralischen Themen zu gestalten, ohne jemals schlüpfrig oder vulgär zu werden. Karikaturist ist er nur in dem Masse, in dem jedes Kunstwerk eine Interpretierung, eine Umformung und somit eine Karikatur ist; doch ist Lautrec kein Satiriker. Wer ihn als Analytiker oder gar als Psychologen angesehen hätte, wäre von diesem garnicht überheblichen Skeptiker ausgelacht worden; doch man kann nicht genug wiederholen, dass seine Beobachtungsgaben die Grundlage seines Genies bilden. Der menschliche



PHOTO BRAUN

11. CROQUIS  
1895-1896

Ausdruck packte ihn so, dass er nicht, wie dies in so beredter Art sein Freund Vincent van Gogh aus dem Atelier Cormon verstand, seine Leidenschaft anlässlich eines Baumes, eines Getreidefeldes oder eines Blumenstrausses hätte äussern können. Er will nur das gestalten, was ihn beschäftigt und er kann nichts gestalten, wenn er aus der ihm eigenen Domäne verbannt ist, wenn er das Schauspiel der menschlichen Grimasse entbehren muss. Er ist einer der wenigen Maler, für die der Inhalt existiert; nicht dass er Zuflucht zur Anekdote hätte; doch er begnügt sich mit dem, was Signac treffend den plastischen Vorwurf nennt, der — wie dieser betont — es Poussin erlaubt, in seiner Komposition eine Nymphe durch einem Baumstamm oder einen Säulenschaft zu ersetzen, ohne dass sich das Bild deswegen wesentlich verändert fände. Für Lautrec bedeutet die Realisation einer Harmonie aus Formen und Farben kein Endziel. Die spezifisch malerischen Probleme, Tonwerke, Farbbeziehungen, Gleichgewicht der Kompositionen bedeuten ihm wenig im Hinblick auf sein Bestreben, in einer Form von eindrucksvoller Strenge alles zu umschreiben, was er vom Menschen oder vielmehr von den Männern und den Frauen, die seine Welt bevölkern, gesehen und erfasst hat.

Die Welt Lautrecs ist von Dirnen, Clowns, Komödianten, Tänzerinnen, Nachtbumblern und Laffen bevölkert, wie die Welt von Saint-Simon von Pairs und Herzögen, und es ist nicht widersinnig, die Eindringlichkeit des Letzteren mit der von Lautrec zu vergleichen. Die Auswahl Saint-Simons ist bestimmt durch das Vorurteil eines Mannes mit Ahnentafel; die Wahl Lautrecs ist nur bestimmt durch das, was ihn belustigt. Den Menschen oder den Maler? Ich sagte schon, dass der Mensch Lautrec zu sehr



PHOTO BRAUN

12. AU BAR  
1896

eins ist mit dem Maler Lautrec, als dass eine Abtrennung möglich wäre; zwischen beiden gibt es keinen Konflikt, das gleiche Bedürfnis nach Freiheit erfüllt sie. Lautrec ist unabhängig. Die Theorien seiner Freunde haben ebensowenig Einfluss auf ihn wie die Lehren der Vergangenheit. Kein System kann sich zwischen ihn und seine Zeit drängen. Mit 17 Jahren schickt er einem Freund ein Bündel Zeichnungen und schreibt: «Ich habe versucht das Wahre und nicht das Ideale auszudrücken». Fügt man diesen Worten noch jene hinzu, die er sehr viel später äusserte: «Ich habe immer das Gleiche ausgedrückt», so hat man den ganzen Lautrec. Diese Worte fassen die Geschichte dieses kleinen, hinkenden Mannes zusammen, dieses grossen Künstlers von sicherem und spielendem Ausdruck. «Er hat immer das Wahre wiedergeben wollen». Er ist ohne Bitternis und ohne Unduldsamkeit. Er klagt nicht an, er sagt, was er auf dem Herzen hat, er sagt es mit Kraft und mit Klarheit. Er hat für das Leben weder Hass noch Abscheu, noch Verachtung, ganz im Gegenteil: er liebt es. Das Schauspiel des Lebens reisst ihn hin und macht aus ihm einen Meister, einen kraftvollen und unkomplizierten Meister von seltener Qualität.

Henri de Toulouse-Lautrec-Monfa ist 1864 in Albi geboren. Er starb am 9. September 1901 im Schloss von Malromé (Gironde). Er hinterliess eine beträchtliche Anzahl von Zeichnungen, gegen 350 Lithographien von unvergleichlicher Qualität, bewunderungswürdige Plakate, Illustrationen und mehr als 500 Malereien, von denen viele authentische Meisterwerke sind.



PHOTO BRAUN

13. MADAME A. DE TOULOUSE-LAUTREC  
1887. *Musée d'Albi*



14. AU MOULIN-ROUGE - LA DANSE  
1890

PHOTO BR AUN



15. AU BAL DU MOULIN DE LA GALETTE  
1889

PHOTO BRAUN



PHOTO BRAUN

16. FEMME A L'OMBRELLE  
1889



PHOTO BRAUN  
17. FEMME EN BUSTE  
1890



PHOTO BRAUN

18. DANSEUSE AJUSTANT SON MAILLOT  
1890



PHOTO BRAUN  
19. LA GOULUE  
1891



PHOTO BRAUN

20. AU MOULIN-ROUGE - REPOS ENTRE DEUX VALSES  
1891



PHOTO BRAUN  
21. AU MOULIN-ROUGE - LES VALSEUSES  
1892. *Galerie d'Art Moderne, Prague*



PHOTO BRAUN

22. PORTRAIT DE BOILEAU

1892. Musée de Cleveland, U. S. A.



2



23. UNE TABLE AU MOULIN-ROUGE

1892

PHOTO BRAUN

8.6



PHOTO BRAUN

24. LA GOULUE ENTRANT AU MOULIN-ROUGE  
1892



PHOTO BRAUN

25. AU MOULIN-ROUGE - LE DÉPART DU QUADRILLE  
1892



PHOTO BRAUN

26. JANE AVRIL DANSANT  
1892



PHOTO BRAUN

27. AU MOULIN-ROUGE - UN COUPLE DE DANSEURS  
1892



PHOTO BRAUN

28. JANE AVRIL DANSANT  
1892



PHOTO BRAUN

29. FEMME QUI SE COIFFE

# Jane Avril



PHOTO BRAUN  
30. JANE AVRIL - AFFICHE  
1893

AMBASSADEURS



*Flaury*

aristide

BRUANT

dans

son cabaret



Reine de Joie  
PAR  
Victor Joze  
chez tous les  
libraires

Inc. Eau ANCOURT & Co PARIS

PHOTO BRAUN

# MOULIN ROUGE

DU  
TOUS Les SOIR

# LA GOULUE



PHOTO BRAUN  
33. LA GOULUE AU MOULIN-ROUGE - AFFICHE  
1891

# Divan Japonais

75 rue des Martyrs



Ed Fournier  
directeur



PHOTO BRAUN

35. MONSIEUR DELAPORTE  
1893. Musée de Copenhague



PHOTO BRAUN

36. LE CANAPÉ  
1893

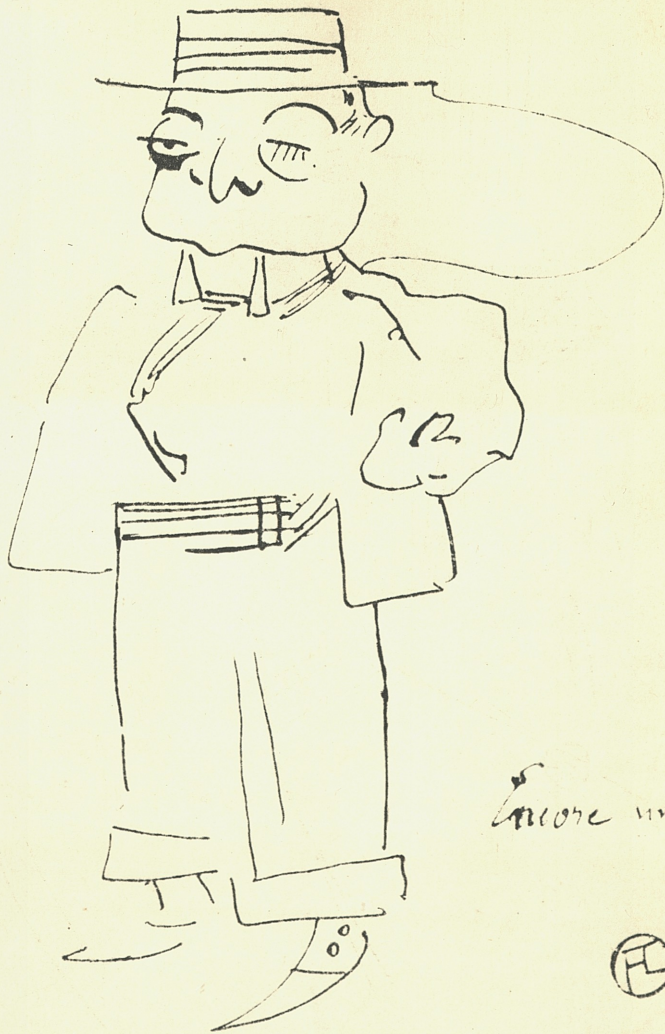


PHOTO BRAUN  
37. LA PARTIE DE CARTES  
1893



PHOTO BRAUN

38. YVETTE GUILBERT  
1894



*Encore une*





PHOTO BRAUN

40. DEUX AMIES  
1894



PHOTO BRAUN  
41. LA CLOWNESSE  
1895



PHOTO BRAUN

42. DÉCORATION DE LA BARAQUE DE LA GOULUE  
1895



PHOTO BRAUN

43. DÉCORATION DE LA BARAQUE DE LA GOULUE  
1895



PHOTO BRAUN  
44. OSCAR WILDE  
1895



PHOTO BRAUN  
45. AU MOULIN-ROUGE - LA GOULUE ET SA SŒUR  
1896



PHOTO BRAUN  
46. FRANCIS JOURDAIN  
1897



PHOTO BRAUN

47. LE CROCODILE - MENU  
1896

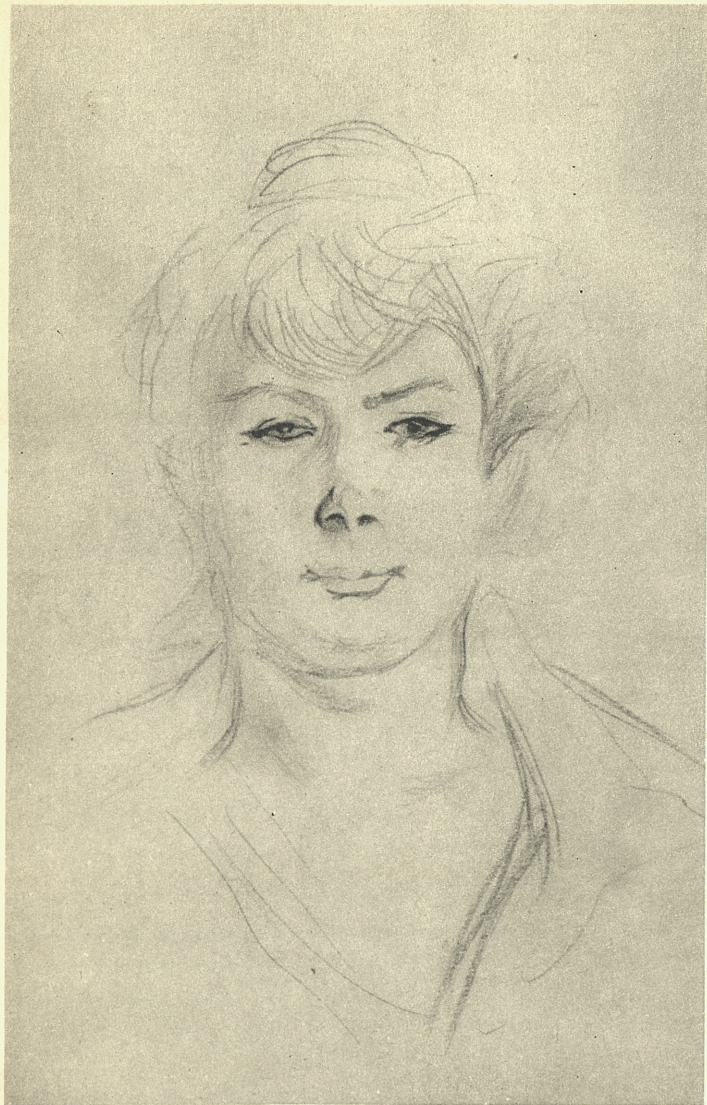


PHOTO BRAUN

48. TÊTE DE FEMME  
1897



Flaute

PHOTO BRAUN

49. PROFIL DE FEMME

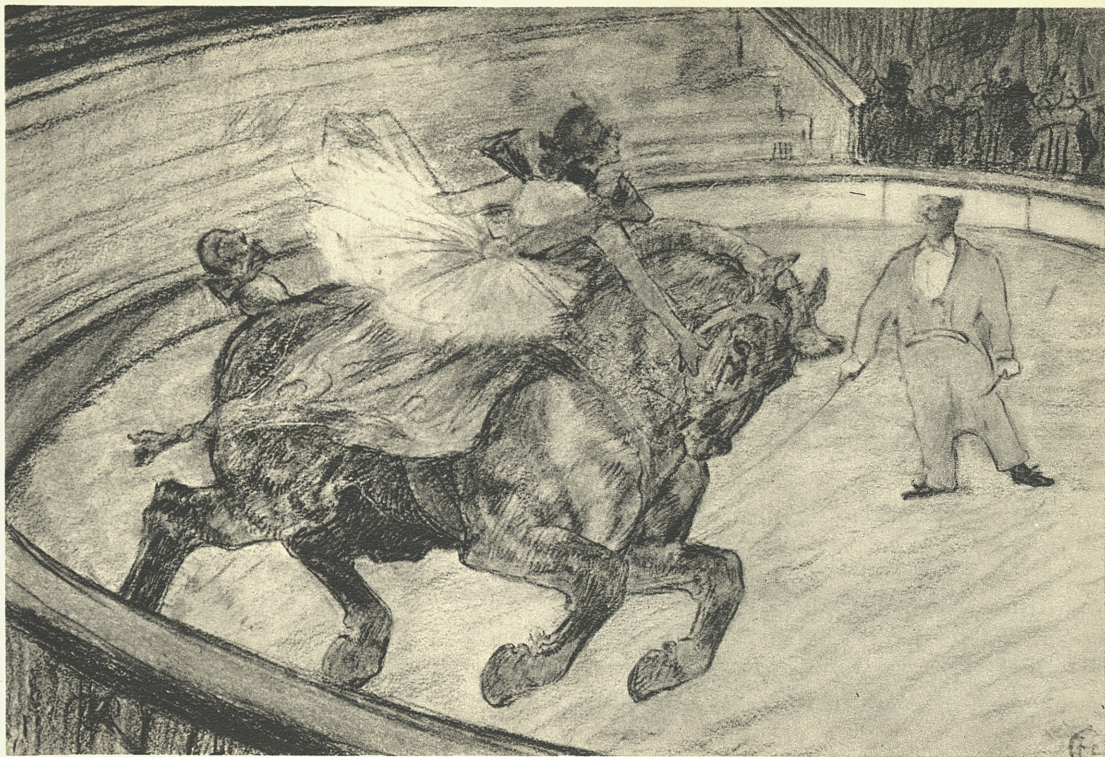


PHOTO BRAUN

50. MARCELLE LENDER  
1896



PHOTO BRAUN  
51. AU CIRQUE - DANS LES COULISSES  
1899



52. AV CIRQUE  
1899 PHOTO BRAUN



⊕  
1899

PHOTO BRAUN  
53. LE JOCKEY  
1899



PHOTO BRAUN

54. LE JOCKEY SE RENDANT AU POTEAU  
1899



PHOTO BRAUN  
55. L'ENTRAINEUR ET SON JOCKEY  
1890



56. LE HAVRE - AU STAR  
1899

PHOTO BRAUN

← 8+6 →



PHOTO BRAUN

57. VENDANGES - RENTRÉE DE CHAR



PHOTO BRAUN



PHOTO BRAUN  
59. L'ENFANT AU CHIEN  
1900



Le cardinal Lecot



ΒΙΒΛ

ΤΕΛΛ

ΙΔΡΥ

ΤΕΧΝΟ

ΤΕΛΛΟΙ ΣΥΛΛΟΓ

1 ΣΠΗ

ΣΥΛΛΟΓ